



Club de lecture - réunion du 27 janvier 2023 -



Agenda : la prochaine réunion aura lieu le vendredi 10 MARS de 10 h à 12 h
Thème : Auteur Pierre LEMAITRE

Agenda : la réunion suivante aura lieu le vendredi 5 MAI de 10 h à 12 h
Thème : Auteurs Italiens

Laure ADLER

Laure Adler est née en 1950. Elle a grandi à Conakry, en Guinée puis à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Elle est arrivée en France, à l'âge de 17 ans. Maîtrise de philosophie, doctorat en Histoire. journaliste, historienne, biographe, essayiste, éditrice, productrice de radio et télévision. Arrivée à France Culture pour remplacer une amie, elle y restera 40 ans et en deviendra même la directrice. François Mitterrand la nommera conseillère à la Culture.

Dans les pas D'Hannah Arendt

Par son œuvre, Hannah Arendt est l'une des intellectuelles les plus importantes du 20ème siècle. Antinazie de la première heure, combattante des droits de l'homme, anti totalitariste convaincue. Une femme engagée dans les principaux combats du siècle.

Laure retrace avec brio la vie personnelle et publique de cette femme rebelle que l'on suit pas à pas dans sa recherche d'un sens aux bouleversements du 20ème siècle.

Immortelles

Immortelles, écrit en 2013, est son seul roman. Il raconte la vie de 3 amies de la narratrice, **Florence, Suzanne et Judith**, rencontrées indépendamment les unes des autres. **Trois femmes** aux destins poignants et qui, aujourd'hui, sont disparues.

Le procédé d'écriture est original mais a rendu la lecture difficile. Le roman comprend 5 parties : le sentiment de l'innocence, la perception de l'existence, le sentiment sexuel, le surgissement du réel, l'apprentissage de la désillusion.

A l'intérieur de chacune des parties, 3 nouvelles parties, consacrées chacune à l'une des amies.



Florence, dont le père travaille beaucoup à l'étranger et dont la mère, femme au foyer a souvent des vertiges, des absences. Plus le temps passe et plus l'état de santé de la mère se dégrade.

Suzanne vit chez sa grand-mère. Sa mère, infirmière, s'est amourachée d'un médecin officier qui lui a promis de divorcer. Elle est fille-mère. Elle travaille sur le Front, en Indochine. Quand elle revient, elle n'a pas de contact physique avec sa fille. Suzanne a vite compris que sa mère ne s'intéressait qu'aux hommes. Finalement, après une tentative de suicide, la mère s'installe avec sa fille, l'arrachant ainsi à la grand-mère. Infirmière, elle travaille souvent la nuit, Suzanne est seule. Elle demande pour entrer en pension.

.../...



.../...

Judith est née et vit en Argentine. Lorsqu'elle se fait traiter de "youpine", elle en parle à sa mère. Cette mère qui raconte peu à peu. De Pologne ses parents s'étaient installés en France, pendant la seconde guerre mondiale puis avaient fui en Argentine.



Florence fait l'école buissonnière. On l'orienté vers un lycée technique. Le père se consacre entièrement à sa femme et Florence, 16 ans, fait ce qu'elle veut. Elle fume des substances illicites et apaise ainsi ses angoisses. Un jour la mère disparaît.

Chez Suzanne, la mère travaille toujours beaucoup, elle a 40 ans et ne cherche plus à séduire, la grand-mère a vieilli, elle est à sa charge. Suzanne fait des petits boulots pour pouvoir partir à Barcelone.

Judith apprend que sa mère a aidé la Résistance, en France, que ses grands-parents ont été déportés et sont morts sans sépulture. La mère est arrivée en Argentine pour y rejoindre une tante.



Judith étudie le français mais ça ne lui plaît pas. Elle écume les bars, les dancings. Elle pratique le tango comme un art de la méditation. Elle rencontre Victor.

Suzanne est à Barcelone avec la narratrice. Elles se font enrôler dans un bar où elles doivent danser et servir d'appât pour faire boire des hommes.

Florence et son ami Dani partent dans le sud de l'Espagne travailler dans une ferme de bobos. Florence boit, se drogue, vit des moments de transe collective.



Florence aime le théâtre. Elle connaît les vers de Racine par cœur. Une fois leur bac en poche elle et Dani partent à Avignon.

Suzanne est sous la coupe d'une petite frappe. Il finit par la frapper. Elle décide de fuir et repart chez sa mère. Elle retrouve la narratrice, elles cohabitent à Paris où Suzanne fait des études de médecine. A 21 ans elle décide de retrouver son père, il ne se dérobe pas, il l'invite même chez lui pour qu'elle rencontre ses demi-frères. Mais ce père manque de charisme, il ne lui plaît pas, elle accepte son argent mais le voit peu.

Judith, après 2 mois de vie commune avec Victor, décide de partir en Europe, notamment à Paris. Ils ont chacun une bourse, logent sur le campus. C'est dans le grand amphi que la narratrice l'a vue, la 1ère fois. Elles deviennent amies. Judith est enceinte mais veut avorter, or, c'est interdit. Elle trouve une avorteuse.



Judith fait une hémorragie. La narratrice qui est à son chevet appelle Suzanne. Mais une voisine a averti les pompiers qui arrivent avant. Judith reste 5 jours en soins intensifs puis 3 semaines en convalescence.

Suzanne s'engage dans l'humanitaire, fait plusieurs missions en Afrique. Elle disparaît.

Florence multiplie les amants mais ne ressent rien tant elle est sous l'emprise de la drogue. Elle part vivre dans une communauté. Un jour, son voisin la trouve inerte dans son lit, elle est hospitalisée et s'enfonce dans la maladie.

La voyageuse de nuit

L'auteur, titulaire d'une maîtrise de philosophie et d'un doctorat d'Histoire, a 70 ans quand elle publie ce livre en 2020.

Le titre est tiré d'une citation de Chateaubriand : « La vieillesse est une voyageuse de nuit. La terre lui est cachée, elle ne découvre plus que le ciel. »

Il s'agit d'une étude approfondie de la vieillesse avec une vision optimiste, à partir de :

- sa propre expérience, ses rencontres, des témoignages
- pensées, réflexions, réactions de nombreux auteurs et philosophes
- différentes civilisations et périodes.

.../...



.../...

Le ressenti de la vieillesse

Françoise Giroud le jour de ses 83 ans : « Pas de quoi pavoiser. Et moi qui pensais que la vieillesse n'arrivait qu'aux autres. »

Selon une amie de l'auteur : on perd ses cheveux, patience, le nord, son job, ses proches, la boule, confiance, ses lunettes, ...p 58. Le corps et l'esprit sont défaillants.

Vieillir n'est pas une maladie, mais le sentiment de l'âge varie en fonction de critères physiques, psychologiques, géographiques.

Selon l'auteur, l'âge est un sentiment, non une réalité.

Les réactions positives face au phénomène

C'est un art de vivre pouvant devenir une seconde nature.

Ne pas refuser la vieillesse ni s'y habituer.

On peut faire preuve d'une tranquille détermination.

Il faut être en éveil, tenir bon, ne jamais se plaindre, avoir du courage.

Il faut s'émerveiller.

Il faut avoir un projet, c'est l'assurance que tout n'est pas fini.

Les avantages

On distingue l'essentiel de l'accessoire, on ne gâche plus sa vie avec des détails.

On gagne une certaine sérénité, un détachement, une souveraine liberté, une joie des petits instants.

L'âge peut devenir une force, la porte ouverte vers de nouvelles capacités (les artistes..).

L'expérience de l'âge peut conduire à une certaine intensité de l'existence.

Vieillir, ce serait donc vivre en sachant ce qui est le plus important pour soi, tout en se projetant dans l'avenir. Le cœur ne vieillit pas.

En conclusion, un vrai vieillard est celui qui a vécu sa vie. Tant d'autres se contentent de la voir s'écouler.

La vieillesse dans la société

Dans certaines civilisations, les vieillards sont considérés, ils ont un statut social. En Europe, la vieillesse est devenue un phénomène dégénératif, d'où un sentiment de défiance, indifférence, agressivité.

En France, les vieux sont marginalisés, déclassés.

Selon l'auteur, notre attitude vis à vis de la vieillesse constitue un des sujets principaux de la force de notre civilisation. Reculer la mort, adoucir la vieillesse, réintégrer cette classe d'âge autrefois respectée dans le contrat social est une nécessité

Françoise Giroud

Le travail d'investigation de Laure Adler, qui a planché pendant 7 ans sur la biographie de Françoise Giroud permet de mieux comprendre une époque et un métier : le journalisme.

Laure Adler nous offre un portrait remarquablement documenté d'une femme engagée, qui sut se battre dans un monde masculin et imposer d'une main de fer ses convictions. Mais Laure Adler dévoile aussi les pans d'une vie marquée par son amour fusionnel avec JJSS, et les drames de sa vie. Avec empathie forcément mais sans complaisance, le livre d'Adler évoque aussi les contradictions de la légende de "L'Express". Une belle manière de découvrir une grande journaliste et une grande femme tout simplement qui la veille de sa mort à 86 ans travaillait sur un nouvel ouvrage.

La biographie de Laure Adler demeure respectueuse des zones d'ombre de son sujet et c'est une qualité. Elle les évoque, sans entrer plus avant dans les détails, simplement pour donner quelques clés à la compréhension d'une femme terriblement secrète. Sa vie est passionnante, ses choix privés et publics encore plus car ils révèlent une femme libre.

.../...



.../...

Comment imaginer aujourd'hui qu'elle laissa sa fille de 14 ans épouser Robert Hossein, qui en avait plus du double ? Qu'elle accepta d'être ministre de Giscard, elle si proche de Mendès France ? A ces questions et à toutes celles que l'on se pose au cours du récit, Laure Adler apporte des réponses précises, n'élude rien.

Mais le plus passionnant est ailleurs. Dans l'histoire extraordinaire du journal l'Express que l'on suit comme un polar intellectuel et haletant, de sa création à sa vente par JJSS, et même au-delà. Les débuts difficiles pour soutenir Mendès, les premiers procès, l'arrivée de Mauriac qui quitte Le Figaro pour enchanter ses nouveaux lecteurs de sa plume spirituelle « Je suis une vieille locomotive mais qui marche encore, qui traîne des wagons, qui peut siffler, et il m'arrive de temps en temps, d'écraser quelqu'un. L'honneur de la vieillesse, c'est de ne plus servir à rien. »

On suit l'arrivée des journalistes Jean Daniel, Jean Cau, le bouillonnant, Claude Imbert qui en prendra la direction, Jacques Duquesnes, Georges Suffert, et de toutes ses plumes féminines Michèle Cotta, Christiane Collange, Catherine Nay... L'évolution du magazine, de sa ligne éditoriale, de sa maquette et on ne peut qu'être admiratif devant le flair de Françoise Giroud, toujours à l'écoute, ne perdant rien de l'évolution de son époque, créant des rubriques consacrées à l'air du temps, à la mode, au style de vie. Car tout l'intéresse : les livres, le cinéma, le théâtre, l'opéra, la mode. Avec les années 70, Françoise entre dans une zone de turbulences.

Elle devient la patronne du journal soit celle d'environ 400 salariés dont une centaine de journalistes... du jamais vu ! En 1975, elle engage le journal dans une campagne contre la peine de mort. A cette époque, elle est déjà entrée de plein pied dans la vie politique. Mais même pour une femme en acier comme elle, la condition de secrétaire d'état est rude. Elle sait probablement que son poste est fragile aussi se met elle immédiatement au travail à la manière Giroud : en faisant tout ! Sa priorité : l'emploi des femmes pour lequel elle proposera très vite toute une série de mesures.

Le reste de sa vie, sa pugnacité ne faiblira pas tant dans ses engagements humanitaires que dans son rôle de chroniqueuse au Nouvel Obs ou au JDD (dont elle sera virée pour avoir dit ce qu'elle pensait d'une photo de Mitterrand publiée par Paris-Match).

Une biographie captivante et pudique pour un destin incroyable. La fin est très belle. Jean-Jacques Servan-Schreiber, souffrant de la maladie d'Alzheimer, assiste aux obsèques de Françoise Giroud et demande à son épouse : « Qui enterre-t-on ? Est-ce mon plus grand amour ? ». Il répétait ces mots de plus en plus fort. Discrètement, ses fils et Sabine l'ont éloigné. Ce fut sa dernière apparition publique...

Et si Françoise Giroud était encore plus grande que sa légende ? Plus riche, plus complexe, plus intéressante que l'image d'Epinal de la jeune femme talentueuse qui devint la première journaliste de son temps ? La trajectoire, on la connaît : engagée par Hélène Lazareff à la création de Elle puis cofondatrice de L'Express, et enfin chroniqueuse au Nouvel Observateur, l'ex script-girl de Jean Renoir avait le sens des phrases assassines : la griffe sous le sourire enjôleur.

Compagne et complice de Jean-Jacques Servan-Schreiber, farouche opposante à la guerre d'Algérie, amie fidèle de Mendès France et de Mitterrand, celle qui "inventa" la Nouvelle Vague et roulait en décapotable fut une grandeoureuse, aimant le plaisir autant que le devoir. Femme politique, cette fille d'immigré turcs ne passa jamais son bac, mais devint Secrétaire d'Etat à la condition féminine sous Giscard d'Estaing. Travailleuse acharnée, élégante en diable, éprise de liberté, c'était une visionnaire, qui incarna la naissance de la femme moderne.

Mais on découvre ici que ce tempérament passionné a aussi ses zones d'ombre - expérience de la trahison, coup de folie passionnelle, tentative de suicide, mort d'un fils... Et si une phrase de sa mère, sur son lit de mort, avait déterminé sa trajectoire et son destin ? A travers le portrait d'une femme d'exception, c'est une époque de feu que ressuscite ici Laure Adler : un temps, pas si lointain, où l'on savait encore se battre pour des idéaux.

.../...



.../...

Françoise Giroud, femme de tous les combats qui a redéfini le métier de journaliste, a su s'imposer et tracer le sillon pour ouvrir la voie aux femmes et améliorer leur condition dans la société.

Avec L'Express, Françoise Giroud et Jean-Jacques Servan Schreiber créent un journal pour soutenir leur ami Pierre Mendès-France qui veut mettre fin à la guerre d'Algérie. Ensemble ils soutiennent le FLN et deviennent la cible de l'OAS. Ils sont unis par une passion amoureuse, politique et journalistique, mais après une belle réussite éditoriale, ils se fourvoient, oscillent politiquement et finalement se séparent. Françoise Giroud soutiendra malgré tout Jean-Jacques Servan Schreiber, même quand celui-ci aura des ambitions politiques démesurées.

Laure Adler, journaliste qui voit en Françoise Giroud une figure tutélaire, maîtrise parfaitement son sujet sur lequel elle a travaillé sept ans. C'est avec beaucoup d'intelligence qu'elle fait le portrait de ce personnage complexe et plein de contradictions : celui d'une travailleuse acharnée qui a commencé sa vie professionnelle à quatorze ans pour subvenir aux besoins de sa famille ruinée, d'une séductrice qui aime les hommes et le pouvoir, mais aussi d'une femme secrète qui cachera longtemps sa judéité et changera de nom.

Une vie utile, une vie bien remplie pour Françoise Giroud qui, même si elle ne suscite pas la sympathie, force l'admiration par la volonté indéfectible qu'elle avait de faire avancer les choses.

Françoise Giroud, en soi, ne m'attirait pas spécialement. Trop jeune pour l'avoir connue dans sa splendeur, j'avais en mémoire une vieille femme acérée aux cheveux courts, ancienne compagne de Jean-Jacques Servan-Schreiber, liée au magazine l'Express et au mouvement féministe. J'en sais maintenant beaucoup plus sur cette battante, née en 1916 d'émigrés turcs et qui, à partir d'un simple diplôme de sténographe, s'est forgé un destin exceptionnel dans un monde autrefois (?) réservé aux hommes : le cinéma, le journalisme et la politique, puis sur la fin de sa vie l'humanitaire et la littérature. Mais apprendre à la connaître ne me l'a pas rendue plus sympathique et c'est là une des forces de Laure Adler : mettre en avant les faits et non son jugement, ne pas occulter par complaisance les contradictions et les côtés sombres de son sujet - et "Françoise" en recèle un certain nombre.

Sans doute influencée par le souvenir de son père qui aurait tant souhaité un garçon, l'originalité de Françoise Giroud fut de gérer sa vie personnelle et sa carrière avec la même indépendance qu'un homme. Ses deux enfants étant gardés par sa mère, elle pouvait se consacrer entièrement à son travail, tout en apportant ce "petit plus" féminin qui fit son succès : faire entendre le point de vue des femmes dans la presse (en particulier lors de sa collaboration au magazine Elle), ancrer les sujets politiques dans la vie quotidienne (c'est l'orientation qu'elle donna à l'Express), décrypter les tendances avant tout le monde (on dit qu'elle créa la Nouvelle Vague).

Dans son sillage, c'est aussi toute une époque qui est passée au crible. L'Occupation allemande, la guerre d'Algérie, la fin de la IV^e République, Mai 68, le gouvernement Giscard puis celui de Mitterrand, les mouvements humanitaires et féministes.... Tout y est, relaté par ceux qui ont vécu l'actualité. Et le verbe « vivre » est important. Car au temps du plein emploi et de libéralisation des mœurs, où l'espérance de vie était plus courte que maintenant, les gens prenaient très tôt des risques pour bâtir leurs propres expériences, quitte à changer de voie par la suite.

Par exemple, en 1962, Françoise Giroud a autorisé sa fille Catherine Eliacheff, quatorze ans et demi, à partir vivre avec Robert Hossein et à l'épouser. Impensable à l'heure actuelle ! Cela n'a pas empêché la jeune femme d'entreprendre ensuite les brillantes études de médecine que l'on connaît.

Bravo, donc, à Laure Adler pour la somme incroyable de documents collectés et d'entretiens tenus pour nous faire vivre au jour le jour toutes ces années.

Et une mention spéciale pour son prologue, synthèse intelligente et sensible qui témoigne du respect avec lequel elle a mené ce projet.

.../...



.../...

Sur Françoise Giroud, c'est comme si tout avait déjà été dit. Femme de fer et d'influence, brillante journaliste, première femme à diriger un grand journal hebdomadaire qu'elle contribua à fonder, secrétaire d'état à la condition féminine, romancière moins habile que la journaliste, plume aussi acérée qu'admirative, toujours en éveil même quand la vieillesse fut là. de la femme, la vie était plus ou moins connue : des amours flamboyantes avec JJSS surtout et le jeune Georges Kiejman, entre autres ; des amitiés durables ou malmenées avec Mendès et Mitterrand ; une fille brillante, Caroline Eliacheff, un fils disparu...



Chantal THOMAS

Chantal Thomas est née le 20 janvier 1945 à Lyon. C'est une romancière, essayiste, dramaturge, scénariste. Elle a été élue à l'Académie française le 28 janvier 2021 . Elle a écrit de nombreux romans et récits dont certains ont été portés à l'écran, en particulier « l'échange des princesses »

Souvenirs de la marée basse

– 213 pages- 2017

Editions du Seuil- Fiction & Cie

Le livre

Ce livre, composé de chapitres très courts, quelques pages parfois seulement deux, ayant tous un titre en relation avec un souvenir précis de Chantal Thomas, est une petite musique mélancolique de l'histoire de la vie de l'auteur. En réalité, ces anecdotes, ces souvenirs lui permettent de parler de sa mère, Jackie, cette mère trop fantasque pour s'occuper d'un enfant - ce sont ses grands parents qui élèveront Chantal Thomas – sa mère dont la seule préoccupation est de NAGER ! Rien d'autre ne l'intéresse, ni les objets, ni les histoires des autres, peut-être même pas la sienne. Dans sa jeunesse, elle a passé des heures à apprivoiser les vagues. Dans l'eau, elle est libre, elle se laisse porter par l'eau, elle peut s'abandonner au plaisir de ne plus sentir le poids de son corps, et peut-être de ses soucis...

Chantal Thomas dit que Jackie -elle ne dit pas maman- « reste une étrangère dont la présence est coextensive à la mienne ».

Même si les relations mère-fille sont un peu tendues surtout dans l'adolescence, Jackie réussira à transmettre sa passion de l'eau à sa fille et sans doute aussi un certain goût de l'indépendance , de l'énergie, une façon de lâcher prise.

Les chapitres où Chantal Thomas évoque ses étés sur la plage d'Arcachon, le bonheur d'une enfance insouciante, les histoires magiques de la Princesse du Palais des Mers et des maîtres des dunes que lui raconte une petite estivante de son âge, sont très touchants.



Le testament d'Olympe paru au Seuil en 2010

Le testament d'Olympe raconte l'histoire de 2 sœurs au milieu du 18^{ème} siècle, au siècle de Louis XV. C'est une histoire qui commence à Bordeaux, où ces 2 jeunes filles sont nées et qui va ensuite se continuer à Paris puis à Versailles au Parc-aux-Cerfs, jusqu'à l'Auvergne de cette époque pour revenir à Paris.

Les 2 sœurs ont des destins contrastés puisque la plus jeune Apolline va suivre la voie que son père lui indique c'est à dire un destin d'obéissance. Elle va connaître une sorte de rapport religieux au monde. Alors qu'Ursule, la sœur aînée va trouver intolérable la misère dans laquelle elle végète et même la menace de mourir. Elle va vouloir se rebeller et vouloir un autre destin.

Le livre est écrit en 2 parties. La première partie raconte la vie d'Apolline qui perd sa sœur et la retrouve beaucoup plus tard, et lorsqu'elle la retrouve, celle-ci est mourante et lui lègue le testament qui est le journal, la mémoire de cette terrible existence.

C'est une sorte de conte de l'ambition. Ursule, qui a vraiment du talent, qui chante très bien, croît qu'elle va conquérir Paris et pour ce faire, elle va être amenée par Richelieu à Paris et en réalité, elle va être totalement manipulée et devenir une sorte d'objet offert à Louis XV.

C'est aussi un conte à la fois sur l'enfance, sur les émotions de l'innocence et sur l'impossibilité à dépasser certaines données politiques qui échappent complètement à la jeune fille Ursule devenue Olympe.

C'est une manière de faire sentir 2 aspects du 18^{ème} siècle: un aspect sensible, profondément religieux et un aspect qui est du côté du libertinage avec tout ce que ça implique de frivolité, de plaisir cruel et mental.

C'est aussi un portrait de Louis XV déchiré entre son désir d'aimer, de jouir et un sens presque morbide du péché.

J'ai bien aimé ce roman.

Souvenirs de la marée basse

Chantal Thomas, née en 1945, est historienne et écrivaine française. Elle est directrice de recherche au CNRS, elle a enseigné dans diverses universités en France et aux Etats-Unis. Spécialiste du XVIII^{ème} siècle, elle est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, le plus souvent à caractère historique.

Ecrivain reconnu, elle a reçu notamment le prix Femina pour son roman « les Adieux à la reine » et le Grand Prix de la Société des gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Ce roman est une autobiographie axée sur le personnage maternel.

Écrit à la première personne du singulier, il retrace d'abord l'histoire des ancêtres maternels de Chantal Thomas, ses arrière-grands-parents, avec la guerre de 14, puis ses grands-parents avec la guerre de 40.

Suit l'histoire de ses parents, la jeunesse de sa mère, une personne fantasque qui fuit la vraie vie en pratiquant la natation.

.../...



.../...

Vient la petite enfance de Chantal, le bouleversement de sa naissance qui coupe les ailes de son père (qui a dû tout quitter, qui ne parle jamais et qui est mort sans raison vers l'âge de 40 ans), et fait de sa mère une femme au foyer, fonction qui l'insupporte et qu'elle tente d'oublier, toujours en nageant.

Suivent de fort belles et longues pages sur l'enfance de Chantal, ses plages d'Arcachon, ses jeux, son entourage, ses amis, et son goût à elle pour la natation.

Au cours de la dernière partie, Chantal est adulte. Elle ne parle plus de sa propre vie, mais de celle de sa mère, veuve joyeuse, capricieuse, délicieuse et toujours nageuse jusqu'au jour où la maladie d'Alzheimer prend de telles proportions que cela devient impossible.

Chantal Thomas dresse un magnifique portrait de sa mère, femme nageuse, amoureuse de l'océan, femme fragile qui se perd, femme forte qui se recrée. Elle sait trouver les mots justes pour recréer avec finesse le portrait de cette femme au parcours étonnant et sa quête de liberté.

A travers ce qu'elle écrit, il apparait clairement qu'elle est abandonnée, mais elle ne le dit jamais, elle ne semble pas s'en rendre compte, elle trace son chemin avec une formidable vitalité.

East Village Blues

Elle commence son livre par évoquer sa jeunesse, en classe de philo, coup de foudre avec sa copine Sandra, pour le roman : sur la route de Kerouac, aussitôt le bac, sac à dos... excitation ,autostop, manière de voyager plutôt fugueuse que visiteuse, fiévreuse que studieuse, des instants éblouis, un matin de Mai sur une plage de Djerba, un bar à Amsterdam, une arrivée à Calcutta ... (après avoir fait l'Indonésie, le Canada, Hong Kong ,Tahiti, la Terre de Feu, la Baie des Anges, la Baie des Cochons, l'Île de Pâques, l'Irlande et ses pubs),et puis NEW-YORK, escale de 24 heures, sur l'Île de Manhattan , (après le Pérou, les Andes) .

Au milieu des années 70, Chantal THOMAS, qui vient juste de soutenir sa thèse, décide de repartir à NEW-YORK, alors cité de tous les dangers. Elle s'installe chez une amie d'une amie avec Cynthia ; Quartier dangereux, drogue, braquages, violence « mais sympathique » !!! Il fallait faire avec les cafards. Le désir circule, les fêtes s'enchaînent, un puissant souffle d'aventure anime la ville.

Du Katmandou à Bonnie and Clyde , lieux favoris de Cynthia, boîte lesbienne, Chantal Thomas s'associe passionnément à Cynthia, - ne faire qu'un avec son apprentissage de l'East Village, mais aussi « le combat politique pour les femmes » .

Car l'East Village était un milieu d'immigration et de bohème, pauvre, inventive où tout le monde rêvait poète, où se rencontraient Allen Ginsberg, William Burroughs, et les fantômes bien vivants d'Andy WARHOL, de LON REED et du VELVET UNDERGROUND.

En 2017, amenée à séjourner dans l'East Village (un des 5 arrondissements de New-York) Chantal Thomas, pour un été, retrouve un quartier totalement changé, seules quelques traces demeurent de la marginalité d'autrefois, des graffitis sur les rares immeubles non encore réhabilités et dont Allen S.WEISS, partenaire de ce livre, va extraire des images photographiques qui rappellent un temps révolu .

Chantal Thomas évoque ST MARK'S Church, le Chelsea Hôtel, les bars, les peurs , les amours, dans un flottement des genres qu'elle restitue à plaisir, comme portée par la grâce d'une mémoire à même de revivre l'intensité d'une époque ouverte à tout : évasion – la liberté est possible . Elle est même un excellent principe de vie.

.../...



.../...

A la fin de son livre, elle évoque la canicule de juillet 1977 et la nuit noire suite à la foudre qui est tombée sur des transformateurs d'électricité. Dans le Bronx à Harlem les pilleurs cassaient tout. La fortune en délire se déleste de sa corne d'abondance. La population est hors de contrôle....Il n'avait pas fallu longtemps pour que ressurgisse protégée par les ténèbres, vrillée par le besoin, l'armée informe des pauvres.

Ce livre m'a fait connaître une auteure pas connue de moi !! Le livre est très bien écrit, très facile à lire.

Café vivre - Chroniques en passant

Cette écriture, nous apportent des moments très agréables, des chroniques courtes, sincères, avec de belles références aux voyages, à la lecture, à la peinture, à la musique, à des lieux qu'elle aime et aussi à des personnages historiques : Diderot, Descartes, Mauriac, Colette, Barthes, et son (divin) Marquis de Sade, et quelques peintres comme Fragonard etc....

J'ai aussi beaucoup aimé ses souvenirs du Japon et ses rituels, sa maison d'Arcachon et les superbes maisons des beaux quartiers qui l'entoure. Ses nombreuses visites à NEW YORK, étalées sur plus de vingt années, ses musées et bien d'autres monuments.

Dans sa dernière chronique, elle nous parle d'un vagabond (SDF) auquel elle lui offre un manteau. Cette anecdote et aussi présente dans le livre de Philippe LANCON, Le Lambeau.

Son écriture sait aussi nous transmettre ses émotions entre gratte-ciels, métro à KYOTO ou Central Park, où elle prenait plaisir à prendre un café avec les habitants du quartier, sa déception sera grande, après plusieurs années, ses cafés seront tous remplacés par des STARBUCK

